

sujet de certain incident que nous avons eu l'occasion de relater. L'Union Franco-Canadienne a pu souffrir quelque préjudice de ce malentendu, et nous devons lui rendre cette justice qu'elle n'avait rien fait pour s'attirer pareille disgrâce.

Nous voulons donc qu'il soit bien compris de tous nos lecteurs qu'il ne faut pas confondre avec M. J. O. Chartrand, représentant général de l'Union Franco-Cauadienne, le nommé Aldéric Charland, actuellement au service de la Caisse Nationale d'Économie, et dont l'on a appris les mésaventures à Manchester, N. H., où il avait été arrêté.

Jamais Mousieur Chartrand, ni aucun des nombreux représentants ou inspecteurs de l'Union Franco-Canadienne, comme tel, ne s'est vu arrêté, par voie de justice, dans l'exercice de ses fonctions. Il est bien connu que les délégués de l'Union Franco-Canadienne savent maintenir scrupuleusement leurs opérations dans les limites de la légalité et du bon sens.

A chacun selon ses œuvres !

TIRAILLEMENTS D'ESTOMAC.

La pauvreté et l'impureté du sang amènent des désordres graves dans les organes de la digestion et dans les sucs gastriques, de là, tiraillements douloureux de l'estomac et perte d'appétit. Pour ramener l'estomac à son état normal, employez le traitement par les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD. 17

FERMETE DE PRINCIPES

Eulalie Goujon, la belle-mère d'Eugène Brindeis, avait un œil de verre. Oh ! mais un œil de verre caduc, ancien modèle, fixe comme un œil de poupée. Ainsi que le disait ingénument la brave femme : " Ça se voyait ! "

Car la belle-mère d'Eugène était une brave femme, et son gendre l'adorait.

Comme approchait la Sainte-Eulalie, fête de sa belle-maman, Eugène, tendre et pratique, lui offrit comme cadeau d'usage le remplacement de son œil passé de mode par un chef-d'œuvre de

la science moderne, un de ces yeux " à qui il ne manque que la parole ", comme disait encore la bonne madame Eulalie.

On était en train de discuter du choix d'un spécialiste, quand survint un ami d'Eugène anglophone euragé. Mis au courant, il vanta les perfectionnements apportés dans la science oculistique par un chirurgien anglais, qui était arrivé à des résultats inouïs dans ce genre, et surtout, a outa-t-il en péroraïson, plus besoin de la petite trempette quotidienne qu'il fallait faire subir aux anciens postiches.

Eugène proposa sur-le-champ à sa chère belle-maman de l'emmener à Londres. La bonne femme hésitait, la traversée l'effrayant. Après maints délibérés, la mer peu dangereuse en cette saison, la rapidité du voyage, elle consentit enfin ; ce qui la décida surtout, ce fut une phrase d'Eugène : " Pensez donc maman, vous aurez été à l'étranger ! Vous serez une véritable voyageuse ! "

Partant un samedi soir ils étaient à Londres, le mardi matin. Un cab les menait chez le "surgeon", et, à l'heure du lunch, Eulalie Goujon était pourvue d'un œil magnifique. Enthousiasmée, elle ne cessait de loucher avec l'autre pour mieux l'apercevoir.

Après une journée consacrée à Westminster, London-Tower etc., le mercredi soir, gendre et belle-mère se remettaient en route. Temps superbe, bonne traversée, voyage réussi en tous points. Le jeudi matin, ils étaient revenus au logis.

La bonne madame Eulalie exultait et couvrait son gendre de bénédiction. Elle allait jusqu'à regretter de n'avoir pu lui donner qu'une fille. Elle aurait voulu pouvoir lui en donner plusieurs.

Les deux jours qui suivirent, dès son lever, elle admirait le bel effet produit par l'organe artificiel. Elle le trouvait plus beau que son œil véritable.

Le lendemain matin, Eugénie Goujon fut stupéfaite en constatant que son œil restait obstinément fermé. Elle le remua, vira, secoua, dans la mesure du possible, rien n'y fit ; son gendre, appelé, ne sachant que faire, manda aussitôt un docteur. Celui-ci arrivait presque immédiat-